

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Rondeaux en nombre 350](#)[Collection Édition : 1529 - Rondeaux 350 - StDenis](#)[Item\[1529_Rond350_StDenis\] 146 O vous mortelz qui la voye passez](#)

[1529_Rond350_StDenis] 146 O vous mortelz qui la voye passez

Présentation générale du poème

Titre de la piècePas de titre

Incipit non moderniséO vous mortelz qui la voye passez

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireSaint-Denis, Jean

Date1529

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb335920616>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 146

Folio

rotationG2v, G3r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Delvallée, Ellen

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Rondeau

Recongnoissant q̄ honneur et tout les siēs
De Vostre cuer nont choysi la demeure
Tāt q̄ scay bien q̄ aux aultres ne demeure
Fors le bruyt seul et daultres bonteſ rienſ
¶ Le plus souuent quant qlcun ientretiēſ
Nommer vous voy puis acoup me retiēſ
Mais mon douloit en grant peine labeure
 De plus en plus

¶ Si voz desirs fussent telz que les mienſ
Dy ne scauroit eptimer les grans biens
que nous aurions vous & moy a toute heure
Car sans cesser de cela soyez feure
Pour Vostre amour douleut apre souſtieſ
 De plus en plus

¶ O vous mortelz qui la voye passez
Damours nommee et point ny compassez
Vostre seiour pour trauail quil suruienne
Vous en aurez du moins quil en aduienne
En la parſin les rains et colz cassez
Tous mes esperitz et mēbres sont lassiez
Dy cheminer/ Voyez doncques assez
Sil est douleut plus grande que la mienne

 Du vous mortelz.

¶ Quelques plaisirs que vous y amassez
A clorre loeil feront tous effacez

Impossible est quen vng propos se tienne
femme du monde et biē vo^e en souuienne
Du vous vallez trop pis que trespassez

D vous mortelz.

C En regrettant le soulas de ma veue
Je me suis mis a faire vne reueue
De mes plaisirs tant presens que passez
Mais la pluspart sont au rouffe cassez
car des meilleurs ma bende est despourueue
C Qu'il soit ainsi celle la que iay veue
Des biens d'honneur et de grace pourueue
Par son trespass les a tous effacez

En regrettant.

C Doyant comment toute chose se mue
Je nay cheveul qui ne tremble et remue
Dont mes esperitz sont de viure lassez
Car tout acoup gaudissant tracassez
Vostre plaisir en douleur se transmoe

En regrettant.

C Comme ie croy si tu nes bien muable
Regret te faict douleur inestimable
Pour celle dame en tous biens assouvie
Que fortune lors a part faulce enuye
Faict tost mourir en temps desaisonnable
Si tu ten dueulx ce nest chose admirable

Biii,